

L'ensemble des éléments de la corne suit un schéma type de construction. Au creusement des fossés succède la mise en place, à la base des parois relativement abruptes, d'un socle longitudinal de plus ou moins 1 m de haut et constitué de pierres calcaires brutes noyées dans un mortier de chaux. Cette fondation présente un ou deux ressauts selon les cas et supporte les murs d'escarpe comme ceux de contrescarpe. Ensuite, un blocage de pierres calcaires et de mortier de chaux prend appui contre le talus de terre ou contre des remblais et des vestiges antérieurs à l'aménagement de la fortification. Des matériaux de moins bonne qualité, comme de la pierre de sable ou de la brique, y sont également visibles mais seulement dans les parties inférieures moins exposées aux tirs des canons. Un soin tout particulier est apporté aux constructions faisant face à l'ennemi. En effet, l'appareil des parements tournés vers les campagnes est réglé, à assises de blocs de calcaire équarris. L'angle sud-est de la demi-lune est renforcé de pierres de taille bouchardées ou piquetées, qui sont vraisemblablement de récupération. Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par la présence, dans le parement de la courtine, d'un bloc portant la marque du tailleur de pierre Guillaume Le Prince, actif durant le 16<sup>e</sup> siècle (Van Belle, 1984). Les parements des faces orientées vers la ville – donc davantage à l'abri des assauts – sont irréguliers et utilisent des blocs bruts de calcaire. Les murs présentent un dévers qui contribue à la stabilité de l'ensemble encore renforcée, côté intérieur, par des contreforts. Ceux-ci sont de forme trapézoïdale (dimensions moyennes : 3 m de long pour 1,5 m de large) et rythment la construction tous les 3,4 m environ. La base de leur fondation se trouve en général à seulement 1 m de la surface d'arasement.

Les coupes réalisées à l'aplomb des murs donnent une idée du profil des fossés et de leur mode de comblement. La couche inférieure est constituée de terre humifère de couleur gris foncé qui s'est déposée dans le bas du creusement alors que les fortifications étaient en fonction. La période de démantèlement se marque par la présence, sur cette première couche, de poches composées essentiellement de pierres et de mortier provenant des murs. La faible proportion de blocs équarris dans ces remblais semble indiquer que ce matériau a été récupéré et détourné vers des chantiers de construction. Enfin, le terrain a été nivelé en plusieurs phases par l'apport d'importantes quantités de terre.

### Après la corne Saint-Martin

Suite au démantèlement de la corne, habitations et petites industries gagnent du terrain. Ainsi, deux fours à briques (D) sont implantés sur le site ; ils seront dégagés et étudiés lors des fouilles. Les premières analyses

électromagnétiques donnent une datation aux 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles pour ces structures mais ces mesures restent à confirmer. Enfin, en 1827, la ville de Tournai achète la plaine Saint-Martin et la transforme en terrain d'exercice militaire, fonction qu'elle conservera jusqu'en 1967.

### Analyse géo-pédologique

Au cours de la fouille, un suivi géo-pédologique a été effectué. Les informations pédologiques et sédimentologiques recueillies devraient permettre d'expliquer des anomalies stratigraphiques, d'établir des liens entre des structures dispersées et de proposer une reconstitution d'une affectation ancienne du site. La présence d'un terrain profondément perturbé, de plusieurs structures de fours, d'un chemin ancien comblé de grandes quantités de limon homogène et l'absence systématique d'un horizon argileux dans la stratigraphie du limon de couverture convergent vers l'interprétation d'une vaste zone d'exploitation de ce qui est généralement désignée comme terre à brique. Ces résultats confrontés avec les résultats archéologiques de la fouille pourraient être mis en relation avec une période de construction de la ville de Tournai.

### Perspectives

Ces travaux de grande ampleur ont permis de visualiser une partie de la corne Saint-Martin et d'appréhender ce qui est encore enfoui. La position exacte des différents éléments défensifs peut être réévaluée par comparaison avec les documents anciens. Leur importance et leur impact sur la topographie des lieux apparaissent aussi clairement à la lecture des relevés de fouille. Le projet d'aménagement d'un parc sur la zone encore vierge de la Plaine des Manœuvres pourrait être une occasion unique d'assurer la protection et la mise en valeur des vestiges encore conservés de cette partie non négligeable des fortifications voulues par Louis XIV.

Les vestiges antérieurs à 1667, en rapport avec le faubourg Saint-Martin et l'un des chemins qui le traversait, ne sont pas non plus à occulter. Il en est de même pour la briqueterie, postérieure à la corne, qui apporte des informations sur ce type d'entreprise locale.

### Bibliographie

- BOZIERE A.-F.-J., 1864 [1976]. *Tournai ancien et moderne*, Bruxelles (réimpression anastatique).
- PIERQUIN P., 2012. *Tournai, cité militaire. Catalogue de l'exposition*, s.l.
- VAN BELLE J.-L., 1984. *Dictionnaire des signes lapidaires. Belgique et Nord de la France*, s.l.